P R E F A C E

pas produire ses defauts , seroit obligé de cacher ses vertus , ou bien que s'il donnoit connoissance de ses graces tout le monde eut en même temps la connoissance de ses pechez.

Mais à parler plus proprement , porter témoignage de foy-même , c'est s'approprier les dons de Dieu, & s'en servir comme de témoins pour se persuader premierement, & ensuite pour faire croire aux autres que l'on est dans quelque élévation de grace & de sainteté, tout ainsi que les hommes se servent de leurs sciences pour faire croire qu'ils sont sçavans, & de leurs richesses pour témoigner qu'ils sont riches. Mais elle a été bien éloignée de cette conduite, qui est proprement celle du prince des orgueilleux, qui s'est laissé tellement ébloüir aux lumieres dont Dieu l'avoit revestü, & qui en a tellement aveuglé les Anges de son parti, qu'il ne se consideroit plus parmi eux que comme une seconde divinité independante de la premiere.

L'on reconnoitra dans tout le cours de cette Histoire que la Mere Marie de l'Incarnation a parfaitement distingué ce qui étoit de Dieu en elle, de sa propre bassesse, en sorte que quand elle parle des dons de Dieu, c'est toujours avec de tres-hauts sentimens, & quand elle pense à elle-même, il semble qu'elle ne se puisse rien imaginer de plus vuide, ny de plus defectueux. Elle se considere comme un miserable qui n'auroit rien de luy que la nudité, & qui pourtant seroit revêtu de la pourpre & de tous les ornemens d'un Roy: Elle compare ses graces à des tresors, mais elle se considere en même temps comme un vase fragile qui se peut rompre facilement, & qui en se perdant, perd aussi tous les tresors qui y sont enfermez. Ce sont